

POLITIQUE

L'affaire Kir déchire le PS bruxellois

La commission de vigilance interne se prononcera avant la fin du mois. Pendant ce temps, les clivages s'expriment.



VÉRONIQUE LAMQUIN

La commission de vigilance du PS bruxellois poursuit l'instruction du dossier Emir Kir. Il lui est demandé d'expliquer sa rencontre, en décembre dernier, avec une délégation de maires turcs, parmi lesquels deux représentants du parti d'extrême droite MHP. Une discussion élargie aux autres éventuels contacts du bourgmestre tennoo-dois avec des élus de l'extrême droite, notamment son homologue d'Emirdag à qui, selon Resistances, il a non seulement rendu visite en 2018, mais aussi en 2015, 2016 et 2017.

Emir Kir, qui s'était borné, jusqu'ici, à s'exprimer brièvement dans *La Dernière Heure* mais refuse tout autre contact avec la presse « avant la fin de la procédure interne », s'est fendu, dimanche dans la soirée, d'une série de tweets, « conscient d'une campagne calomnieuse et haineuse et de ses objectifs à (son) égard ».

Il y indiquait notamment, photo de sozcu.com à l'appui, que le maire d'Emirdag, Ugur Serdar Kargin, « a démissionné du MHP en 2015 bien avant les rencontres et visites », ajoutant « qu'il est connu pour ses positions peu favorables au gouvernement turc ».

« Incontestable »

Renseignements pris auprès de plusieurs connaisseurs de la communauté turque, il est « incontestable » qu'Ugur Serdar Kargin est, à l'heure actuelle, membre du MHP, sous les couleurs duquel il a participé au scrutin municipal de 2019 (ainsi, Twitter faisant foi, qu'à une marche des Foyers idéalistes... plus connus comme les Loups gris, en mars 2019).

Selon les informations collectées à plusieurs sources, l'ex-maire d'Emirdag aurait claqué la porte de son parti en avril 2015 suite à des divergences quant à la composition de la liste électorale pour les législatives dans sa circonscription. « Le maire d'Emirdag n'a cependant pas rompu ses liens avec le MHP et ses satellites, ni sur le plan idéologique ni dans ses rapports humains, comme on peut le constater tant dans la presse que sur Facebook », souligne un expert.

Une série de publications sur les réseaux sociaux montrent surtout qu'Ugur Serdar Kargin était, au plus tard en mai 2018, de nouveau membre officiel du MHP, soit avant la dernière visite d'Emir Kir, à l'été 2018...

Ambiance délétaire

L'affaire déchire profondément la Fédération bruxelloise du PS. Tous les clivages sont réactivés : les deux camps de l'élection interne (Ahmed Laouej contre Rachid Madrane), les pro et anti-Laurette Onkelinx, les laïcs et les tenants d'une position plus « souple » quant à une série de dossiers. La plupart des voix ne s'expriment qu'en coulisses, au nom d'un « ne perturbons pas les travaux de la commission de vigilance ».

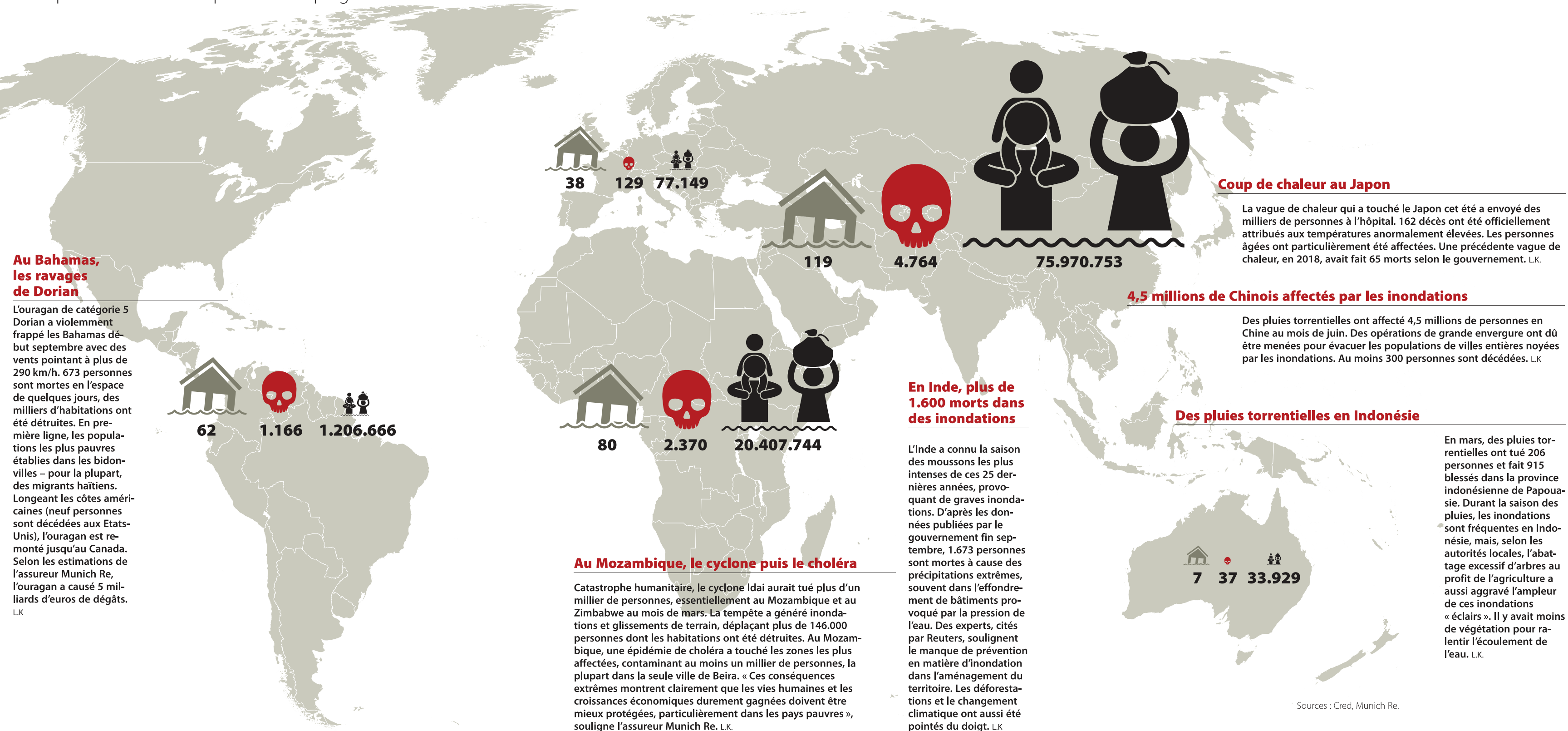
Seule exception, de taille : Rachid Madrane, président du parlement bruxellois, qui a exprimé, au micro de BX1 « sa solidarité avec Emir Kir ». Soulignant que le bourgmestre de Saint-Josse avait fait une faute, il a déplacé la question sur l'enjeu de la diversité, qui n'est facile à gérer pour aucun parti. Il faut organiser un grand débat en interne, de manière sereine et apaisée ». Une position qui fait hurler dans le camp d'en face, où l'on insiste : « C'est une question de respect du cordon sanitaire, valeur socialiste, pas de diversité. »

Pendant ce temps, la commission de vigilance rédige son rapport. Une décision devrait intervenir d'ici la fin du mois de janvier.

ENVIRONNEMENT

Les catastrophes climatiques ont affecté près de 98 millions de personnes

Le Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres de l'UCLouvain a dressé le bilan provisoire des catastrophes naturelles de 2019. Inondations, cyclones, glissements de terrain et vagues de chaleur ont tué près de 8.500 personnes selon un premier comptage.



changement climatique Un facteur de risque plutôt qu'une cause directe

LORRAINE KIHL

Selon les estimations préliminaires du Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres (Cred) de l'UCLouvain, 97,7 millions de personnes ont été affectées par des catastrophes climatiques en 2019. Et au moins 8.466 sont décédées. Un bilan qui devrait s'alourdir dans les semaines à venir, l'impact de certains événements n'ayant pas été évalué de manière finale par les gouvernements. C'est notamment le cas des vagues de chaleur.

« Les vagues de chaleur et les incendies marquent une tendance à la hausse des désastres liés à la hausse des températures », observe la directrice du Cred, Debarati Guha-Sapir. « Or, l'impact des vagues de chaleur est très largement sous-estimé. On ne connaît que la partie émergée de l'iceberg. Très peu de re-

cherches sont menées pour mieux connaître l'impact sur la santé des jeunes enfants, par exemple, ou sur la hausse des admissions hospitalières. Pourtant, le phénomène va s'accroître dans les années à venir. » En Belgique, l'Institut de la santé publique a constaté une surmortalité de plus de 700 personnes, au cours des trois vagues de chaleur de l'été. Mais il ne s'agit là que d'un constat statistique. Pour l'heure, aucun décès lié à la vague de chaleur n'est officiellement encodé. Selon la directrice du Cred, le nombre de décès réel dans le monde pourrait grimper à 11.000 personnes pour 2019.

Autre fait marquant de l'année écoulée : la prépondérance des inondations. « Les facteurs de risque liés à notre civilisation font que les inondations sont de plus en plus graves au fil des ans », poursuit Debarati Guha-Sapir. « Avec la bé-

Pour l'Australie, il n'y a pas eu un événement El Niño très fort cette année. On n'est pas encore au maximum de risque de catastrophe

François Massonet climatologue FNRS à l'UCLouvain



tonisation et les déforestations, il y a de moins en moins d'espaces pour retenir l'eau. Les flux sont plus abondants, plus puissants et donc plus destructeurs. »

La faute au climat ?

L'ampleur des catastrophes doit-elle être imputée au réchauffement climatique ? Les scientifiques ont pu mettre en évidence la relation probable entre les phénomènes mais seulement pour certains types d'événements. On parle plutôt d'une aggravation du risque que d'une causalité directe, surtout s'agissant de projeter ce qui pourrait advenir. « L'augmentation des températures a tendance à provoquer une recrudescence des vagues de chaleur », explique François Massonet, climatologue FNRS à l'UCLouvain. « S'agissant des feux, l'augmentation au niveau mondial du nombre d'incendies et surtout des su-

percies touchées est un signal. » Le lien avec les tempêtes et cyclones est par exemple loin d'être établi mais des études convergent pour démontrer que le réchauffement favorise les pluies extrêmes.

Même dans le cas de l'Australie, la part de responsabilité du changement climatique n'est pas encore totalement évidente. « Les feux de brousse sont observés de façon répétée chaque année, c'est un phénomène assez naturel. Ici, c'est l'ampleur et la persistance des incendies qui sont anormales », poursuit François Massonet. « Pour qu'un feu de forêt prenne, il faut un préconditionnement (un sol sec, des bois ou de la brousse déshydratés), un déclencheur (une cigarette, un éclair, un feu volontaire) et un catalyseur qui va accélérer de phénomène. Dans le cas de l'Australie, il s'agit d'un vent d'ouest puissant et

sec qui attise et pousse le feu. » Les périodes de sécheresse plus fréquentes et la montée des températures que connaît le pays constituent deux éléments de préconditionnement fortement suspectés d'être liés au réchauffement climatique. « Quant aux vents d'ouest, ils résultent du ralentissement du vortex polaire antarctique, mais il est très difficile de dire pour l'instant s'il s'agit d'un effet du changement climatique. »

Et le chercheur de relever que les Australiens ont peut-être évité le pire : « On sait que le pays est très influencé par les événements El Niño qui, tous les 6 à 7 ans, provoquent des précipitations très fortes en Amérique du Sud et accentuent les sécheresses en Australie. Or, il n'y a pas eu un événement El Niño très fort cette année. On n'est pas encore au maximum de risque de catastrophe. »

Méthodologie

Ces chiffres sont extraits de la base de données sur les catastrophes naturelles alimentée en continu par le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes (Cred). Ces données comprennent aussi des événements sismiques, volcaniques et épidémiques. Les désastres recensés sont concernés par au moins un de ces critères : plus de dix personnes tuées, plus de 100 personnes affectées, déclaration d'état d'urgence et appel à l'aide internationale.

KROLL

